

Michel SAINT-DENIS

« Jacques DUCHESNE »

(1897 - 1971)

LA quarantaine venue, Michel Saint-Denis semblait avoir définitivement ancré sa vie dans le monde du théâtre ; mais le séisme de 1940 en a décidé autrement, le propulsant au micro de Londres pour entrer dans l'Histoire, sous le pseudonyme de Jacques Duchesne.

Né le 13 septembre 1897 à Beauvais, neveu du dramaturge Jacques Copeau, Michel Saint-Denis l'avait accompagné, comme acteur, administrateur et secrétaire général, dans la belle aventure du théâtre du Vieux-Colombier puis, sur les routes de Bourgogne, dans celle des « Copiaux » ; hippies avant la lettre, cette troupe itinérante montait ses tréteaux dans les villages de vigneron à la recherche de nouveaux rapports entre acteurs et spectateurs.

En 1924 Michel Saint-Denis fonde sa propre troupe avec notamment Marie-Hélène et Jean Dacté, la « Compagnie des quinze », riche foyer d'expériences. Dix ans plus tard il gagne Londres où il fonde en 1934 le « Theater Studio » où il monte avec succès des pièces anglaises et françaises.

En 1939, cet ancien combattant de Verdun est de nouveau mobilisé dans l'infanterie coloniale et affecté comme officier de liaison auprès d'un régiment britannique. Échappant au piège de Dunkerque le lieutenant Saint-Denis est évacué sur Londres au début de juin 40. L'invasion allemande prive alors le gouvernement français d'une grande partie de ses émetteurs et la BBC développe jour après jour, les bulletins pour informer la population de l'hexagone. Michel Saint-Denis est aussitôt intégré à la rédaction de la section française.

Après l'appel à la Résistance lancé le 18 juin par le général de Gaulle, et au lendemain de l'Armistice accepté par le maréchal Pétain, la BBC intitule ces émissions « Ici la France » bientôt remplacé par « Les Français parlent aux Français ».

DE GAULLE ET LA BBC

Dans le petit groupe qui participe en juin-juillet à ces émissions (Pierre Bourdan, Jacques Brunius, Jean Marin...) Michel Saint-Denis est par l'âge et le passé professionnel le plus apte à animer une équipe et c'est tout naturellement que la BBC la lui confie. Recrutant le journaliste-dessinateur Jean Oberlé - lui aussi resté à Londres après l'armistice - il lui dit : « Viens cet après-midi à la BBC, on commence aujourd'hui ! » -

c'était le 14 juillet 1940... Et au début de chaque émission, Duchesne annoncera : « Aujourd'hui... X^{ème} jour de la résistance du peuple français à l'oppression ».

Quittant le monde du spectacle pour cinq ans, Michel Saint-Denis pénètre alors sur le théâtre du monde, en grand metteur en scène, avec un pseudonyme - pour protéger les siens - emprunté à la mythologie révolutionnaire, Jacques Duchesne.

Au moment où son oncle, Jacques Copeau accepte de Vichy la direction de la Comédie Française - pour l'abandonner dès 1941 - et où son cousin Pascal Copeau, ancien directeur des émissions allemandes de la Radio nationale, entre dans la Résistance, Jacques Duchesne entreprend de forger l'instrument qui sera l'arme de la France Libre dans la guerre des ondes.

Une arme dont l'emploi est soumis à quelques contraintes :

- **Juridiques**, car cette rédaction française demeure un service de la BBC qui nomme à sa tête un directeur britannique : à partir de 1941 c'est Darsie Gillie, « *d'une intelligence politique et d'une probité intellectuelle éminentes* », souligne l'historien J-L. Crémieux-Brilhac. La BBC signe d'ailleurs avec chacun de ses collaborateurs français un contrat d'emploi dont certains se prévaudront, notamment lors de l'affaire d'Alger fin 1942. Dans ses mémoires, le général de Gaulle, tout en rendant hommage à l'action des « Français parlent aux Français », tient à préciser que « *M. Jacques Duchesne* » est un « *journaliste employé par la BBC* ».
- **Politiques** car, avec le gouvernement Churchill comme tuteur légal - par BBC interposée - et le général de Gaulle comme suzerain enfermé dans sa politique, cette poignée d'expatriés doit faire taire divergences et préférences partisans, propres au peuple gaulois, pour réaliser une sorte d'« Union sacrée ».

C'est ainsi que pour Jacques Duchesne, le chef de l'État français, Philippe Pétain, demeure le vainqueur de Verdun, du moins jusqu'à la fin de 1942 lors de l'occupation totale de la France ; « maréchaliste » au service de la France Libre, il suivra plus volontiers que ses camarades gaullistes - Jean Oberlé, Jean Marin, Frank Bauer - les indications venues du gouvernement britannique qui tend parfois à ménager Vichy. D'après des sources privées faisant état des archives de Michel Saint-Denis - citées par J-L Crémieux-Brilhac - il n'est qu'un « gaulliste conditionnel » ; il lui déplait qu'il soit « *dans l'essence du gaullisme naissant de provoquer le fanatisme* » et que le gaullisme soit transformé par le pouvoir de la radio « *en un mythe quasi religieux* »...

Jean Oberlé, témoin direct au quotidien, a bien analysé cet état d'esprit :

« *Le gouvernement anglais, tout en détestant les hommes de Vichy, estimait, sur la foi de ses renseignements personnels, que le maréchal avait, sinon l'approbation de nombreux Français, du moins le bénéfice du doute... Les « directives » anglaises nous enjoignaient*

« LES TROIS AMIS »

JACQUES DUCHESNE nous apprit à tous à parler, nous faisant répéter avec une patience inlassable, obtenant de tous des résultats assez bons, sauf de moi, dont l'accent parisien, faubourien même, le consternait.

La radio, pour lui, c'était une équipe à former. Une équipe d'amateurs, puisque les professionnels nous quittaient pour aller rejoindre Radio-Paris et Radio-Vichy.

De toutes les émissions qui remplissaient une partie du programme, la plus réussie fut « la discussion des trois amis ». Je ne sais qui en eut l'idée. Elle nous vint sans doute à plusieurs, en même temps.

La discussion des trois amis fut un succès. Je le dis bien modestement, car, comme tout ce qui concerne la radio, « autant en emporte le vent ». Cependant, depuis que nous sommes rentrés en France, bien des gens nous en ont parlé et j'imagine qu'elle les a amusés.

Il s'agissait de trois amis conversant à bâtons rompus, dans un cadre donné : restaurant, salle d'attente, bord de la Tamise, parc londonien, falaise près de Douvres d'où l'on peut voir la France..., etc. Naturellement, tout était fait dans le studio. Il nous fallait être trois. Trois amis, à la fois pour être d'accord et pour discuter. Les Français adorent discuter. Jules César l'avait déjà remarqué des Gaulois. Des Gaulois à la belote, ça n'a pas varié. Les trois amis furent Pierre Bourdan, Jacques Duchesne et moi : Pierre, Jacques et Jean. Pierre Bourdan devait y apporter sa logique et son ton péremptoire, adouci par l'amitié. Jacques Duchesne son bon sens et sa pondération. Il fallait un imbécile : je fus choisi. Un imbécile ou plutôt un type qui ne comprenait pas très vite, un type qu'il fallait convaincre. Panurge, en somme, le Panurge de Rabelais, le Sancho Pança de Cervantès, l'éternel « populo » qui se dit : « Tout ça, c'est très joli, mais comment ça va-t-il se terminer ? » ●

Jean OBERLÉ

de ne pas attaquer Pétain, ou bien de le faire avec la plus grande prudence. Et la censure anglaise veillait à ce que ces directives fussent observées.

Fureur de la « France Combattante », qui ne se gêna pas pour dire que la radio de Londres devrait lui revenir ou, qu'en tout cas, sa présence devrait s'y faire sentir. Elle alla même jusqu'à reprocher à Jacques Duchesne d'être pétainiste et de ne pas convaincre assez énergiquement les Anglais que Pétain était un traître. Pour un peu, elle eût demandé - certains y songèrent - que Jacques Duchesne fût remplacé par « un gaulliste » à la tête de l'équipe de la radio. Ce qui aurait été injuste. L'entourage du général de Gaulle reprochait également à Duchesne de s'être engagé dans l'armée anglaise, après l'Armistice, et non pas dans les Forces Françaises Libres ».

LA CRISE D'ALGER

Les rencontres entre le chef de la France Libre et le chef de l'équipe française de la BBC sont d'ailleurs rares et la dernière date de septembre 1942, trois ans avant la Victoire alliée ! « Rien de valable ne peut plus être dit à ce pays qui est le nôtre si ce n'est par un gaulliste », confie ce jour là le général à Jacques Duchesne. Deux mois plus tard une grave tension surviendra, précisément à propos de l'identité nationale, au sein de l'équipe que de Gaulle, un jour d'irritation, désignera dans un télégramme comme « les Français etc... ! »

Cette crise naît en novembre 1942 lors du débarquement allié à Alger : « la cohésion de l'équipe française de la BBC est mise à rude épreuve, note J-L. Crémieux-Brilhac, et Jacques Duchesne voit le salut dans la confiance et la discipline ».

La présence à Alger de l'amiral Darlan - dauphin du Maréchal - tend les relations Churchill - de Gaulle au point que le général s'abstient pendant plusieurs semaines de parler à la BBC ; son porte-parole Maurice Schumann et quelques membres de la rédaction française l'imitent à la demande du commissaire à l'information de la France Libre Jacques Soustelle : Jacques Duchesne assume les émissions avec un effectif réduit. Ainsi que le note sobrement dans ses Mémoires le général de Gaulle, « les propagandistes des « Français parlent aux Français » n'épousèrent pas notre querelle »...

CONCILIATEUR ET PÉDAGOGUE

Mais ces moments de tension ne peuvent entamer l'admiration que portent, dans leurs témoignages, à Jacques Duchesne gaullistes et moins-gaullistes de la glorieuse équipe de la BBC.

« On ne lui rendra jamais assez justice », s'écrit Jean Oberlé ; « il fut le moyeu de la roue, il fut le conciliateur entre tant de tendances opposées ». Comme le note Frank Bauer, « le général de Gaulle le respectait profondément ; d'ailleurs nous le respectons tous beaucoup ».

Pour Jean Marin, « il était techniquement le plus apte à ordonner notre activité de néophytes de la radio » et à pouvoir, « de son exigeante diction placer notre voix dans le micro ».

« Il avait le sens de la distribution des rôles, des caractères et des voix, souligne J-L Crémieux-Brilhac ; c'est un homme de théâtre qui percevait sa relation avec les auditeurs, et sa contribution la plus originale fut sans doute de concevoir le programme des « Français parlent aux Français » à la façon d'un spectacle sonore. Circonstance favorable, aucun des co-équipiers n'était un professionnel de la radio ; la plupart n'étaient même pas des journalistes ; ils étaient jeunes ; aucune tradition, aucune recette ne les bridait. Leurs émissions auraient sûrement été moins bonnes s'ils avaient été plus fonctionnalisés ou plus monolithiques. Ils surent créer un style. Leur liberté de ton s'accordait avec le sens anglais du libéralisme. Ils y ajoutèrent la diversité et la fantaisie. Dès la mi-juillet 1940, une de leurs premières évocations de la France, sur une note cocardière et attendrie, est celle du Tour de France cycliste ». En bon metteur en scène, Duchesne organise son émission comme un spectacle rapide, au ton familier, faisant alterner d'excellents commentaires des événements avec des reportages, des saynètes, des chansons. Elle a la fantaisie des meilleures radios privées des années 30, sans jamais tomber dans la vulgarité ».

Les slogans d'Oberlé (« Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand »), les refrains de Maurice Van Moppès (« Lorsque les bombes font boum-boum ») plus tard l'humour féroce de Pierre Dac contribuent grandement au succès de l'émission. Mais la séquence-vedette est « la discussion des trois amis » qui évoquent chaque semaine l'actualité de ce monde ravagé par la guerre mondiale.

Revenu à Paris en novembre 1944 après la dissolution de son équipe, Jacques Duchesne est éditorialiste à la RDF avant de prendre la direction de la section anglaise. Mais l'intégration des Français de la BBC ne se fait pas très bien - « vous n'étiez pas des hommes de radio, vous étiez des amateurs », dira un vieux briscard du micro à l'un d'eux... - et Michel Saint-Denis perce bientôt de nouveau sous Duchesne.

Il revient à Londres pour prendre en 1946 la direction de l'Old Vic Theater et en 1962 la co-direction du Shakespeare Theater. On le retrouve en 1968 à New-York dans l'état-major de la prestigieuse Juillard School.

Mais il reste très attaché à l'œuvre entreprise jadis avec Jacques Copeau et développée par la décentralisation théâtrale. De 1952 à 1957 il dirige le Centre

dramatique de l'Est à Strasbourg avant d'être nommé par André Malraux inspecteur général des spectacles.

Son double et fervent engagement, pour l'art théâtral et pour la Résistance, lui ont valu de hautes distinctions, notamment la rosette de la Légion d'honneur et la croix de commandeur de l'Empire britannique ●

B. L.

• Sources

- « La France libre » de Jean-Louis Crémieux-Brilhac (Gallimard, 1996).
- « Jean Oberlé vous parle » (La Jeune Parque, 1945).
- « Petit bois pour un grand feu », de Jean Marin (Fayard, 1994).
- « Les voix de la Liberté », cinq volumes consacrés aux émissions françaises de la BBC sous la direction de J-L Crémieux-Brilhac (La Documentation française, 1975).



- Les Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion n° 30, 34, 38, 42.